

Paru dans l(es) édition(s) : -

## Ces sommets ont-ils un avenir ?

Le sommet Rio + 20, qui voulait engager le monde vers l'éradication de la pauvreté et la préservation de la nature, a accouché de formules creuses et suscité des interrogations sur l'intérêt de ce genre de cérémonie. Nombre de participants s'interrogeaient en effet sur la nécessité de ces confrontations d'États aux intérêts particuliers. « Cela montre l'impuissance du politique, la paralysie du système ; ça rend pessimiste sur sa capacité à générer quelque chose », estimait Laurence Tubiana, directrice de l'IDDRI (Institut du développement durable et des relations internationales).

### « Structure inadaptée »

« 193 pays qui doivent atteindre l'unanimité, c'est difficile. Peut-être qu'il faut modifier le système de fonctionnement », admet Brice Lalonde. « C'est une structure inadaptée », affirme Gilles Berhault, président du Comité français pour le développement durable, pour qui la souveraineté des pays n'est plus de mise dans un monde « interdépendant ». Le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-Moon a fermé le ban en martelant, en clôture de la

conférence, la plus large jamais organisée par les Nations unies : « Les discours sont terminés, maintenant commence le travail. » Et d'ajouter : « Le chemin est long et ardu, l'aiguille de l'horloge court, et l'avenir est entre nos mains. » Chacun en était bien conscient. Les ONG ont cependant massivement manifesté leur colère devant le peu de résultats concrets du sommet. « Dans l'avenir que nous voulons, il y a de l'engagement et de l'action, pas seulement des promesses », ont-elles lancé. Elles se sont juré de rebondir, de revenir aux actions de proximité, trouvant dans ce qu'elles qualifient d'« échec » une énergie nouvelle pour transformer, disent-elles, « la colère en action ». « L'échec de Rio + 20 donnera aux gens plus d'énergie pour se mobiliser et se battre pour la planète », a conclu Daniel Mittler, de Greenpeace.